



LA LESSIVE, ÇA NE COÛTE PAS CHER!

Non, mais à la condition de ne pas tasser le linge dans la lessiveuse et d'employer ce qu'il faut, soit un demi-paquet de "BLANCO-COMPLÉ" par seau d'eau, ou 1 paquet 1/2 pour 3 seaux, par exemple.

Si vous employez cette quantité, vous n'aurez absolument

rien d'autre à acheter, ni savon, ni Javel, ni cristaux. Quand votre linge blanc aura bouilli 25 minutes, l'eau de bouillage sera encore si mousseuse,

que vous y laverez à plaisir tout votre linge blanc et ensuite sans ajouter de savon, tous vos lainages et vos couleurs, c'est là qu'est l'ÉCONOMIE.



BLANCO COMPLET

HOTELS et VILLÉGIATURES RECOMMANDÉS

FRANCE

AVESNES

Villégiatures, excursions individuelles ou en groupes

Forêt de Mormal

CLAIRMARAIS

Hôtel-Restaurant-Dancing du Moulin Rouge

MALO-LES-BAINS

AU RIVAGE

MALO-TERMINUS (Leftrinkoucke)

HOTEL DU CASINO

BRAY-DUNES

TAMANOU-PENSION

NAOURS

Visitez ses GROTTES HISTORIQUES.

WIMEREUX

CAMÉLIAS

CAYEUX-SUR-MER

LA ROCHE-POSAY

SÉLECT-HOTEL

LA LÈCHÈRE-LES-BAINS (Sapocie)

PLOMBIÈRES-les-BAINS (Vosges)

SALIES DE BÉARN (B.-P.)

HERMINE-HOTEL

BAGNOLES-de-l'ORNE

TRAITEMENT INCOMPARABLE DES PNEUMONIES, VARICES et des MALADIES de la CIRCULATION VEINEUSE.

NOUVEL - HOTEL

BELGIQUE

BRUXELLES

LE PARISIEN ET SES DINERS.

ARDENNES BELGES

STATION THERMAL' de MENDORF ETAT

BOUILLON-sur-SEMOIS

BOUILLON IDEAL

PENTECOTE A BONSECOURS

Hôtel Moderne

YPRES

Hôtel du Nord

ZILLEBEKE

Hostellerie de l'Étang de Zillebeke

LA PANNE (Centre)

LA PANNE

LA PANNE, la plage des familles, la plus française des plages belges.

COXYDE-BAINS

COXYDE-BAINS et St-IDESEBOLD

PLAGES POUR FAMILLES

HOTEL de FRANCE ET ATLANTA

PENSION ASUI

Pension DICKX

Pâtisserie du Brouetteux

Hôtel de Pâturages

Pension MON FOYER

AGENCE DE LOCATION

VILLAS A VENDRE, TERRAINS A VENDRE

COXYDE-BAINS

Pens. Rest. Andrée

Pension Angèle

PROVIDENCE

COXYDE-SUR-MER

Pens. HELVETIA

VILLA HENRIETTA

OOSTDUINKERKE-GROENENDYCK

CHEZ OMER

Hôtel du Saumon

NIEUPOURT-BAINS

PENSION MOEDER LAMBIK

LOMBARDZYDE (près Nieuport)

Pension Au Repos

MIDDELKERKE (près Ostende)

SANS SOUCI

BREEDENE-sur-MER (près Ostende)

APPARTEMENTS POUR TOUJOURS LES SOUSSES

PETITE FAMILLE

PENSION IN'T WEST

HOTEL SAINT-SEBASTIEN

HOTEL MARION

Pens. Croydon

RÉSIDENCE ROYALE REINE DES PLAGES

DENTRE DE CURE

OSTENDE

Blanchenberghhe

NOVELTY HOTEL

HOTEL LUSTHOF

A MON VILLAGE

BLANKENBERGH (Ecluses)

Châlet du Brochet

HEYST-SUR-MER

LES OYATS

NOMBREUSES VILLAS A VENDRE ET A LOUER

Hôtel Métropole

WESTENDE-PLAGE (La Plage de l'Elite)

La Dame de la Revallière

par Olivier Suozger

Sans perdre de vue pourtant le long couloir désert où s'ouvraient les portes des compartiments, il s'assit sur le strapontin à l'extrémité du wagon pour fumer à son aise.

Le train fit halte à Molraux, à St-Jean, à Voiron et encore à La Tour-du-Pin : Rien de particulier ne se passa. De temps en temps, le policier allait, avant chaque gare, s'assurer de la présence de la jeune femme dans le coin qu'elle occupait pour la surveiller pendant chaque arrêt et après que le train s'était remis en marche, reprenant son va-et-vient monotone et ses longues stations dans le couloir.

L'heure avançait. La nuit était depuis longtemps tombée. Le train poursuivait normalement son voyage et le policier se félicitait de n'avoir pas attiré l'attention de la voyageuse, lorsqu'avant Bourgoin, désireux de vérifier, une fois de plus, l'attitude de celle qu'il pistait, il tressailla et d'un geste précipité, ouvrant la portière du compartiment qu'elle occupait, poussa un cri de rage.

Le compartiment était vide ! Le malheureux policier en constatant la disparition de celle qu'il avait l'ordre de suivre courut comme couleuvre quelques secondes de désarroi, pendant lesquelles, sans volonté, les yeux hagards, il resta assis stupéfait à la place de celle qui avait disparu. Mais l'air vif du soir pénétrant dans le compartiment par la fenêtre ouverte, fouettait son visage, le ramena à la réalité. Cette fenêtre ouverte ne lui craint-elle pas l'évidence ?

Il la regarda en murmurant :

— Evidemment c'est par là qu'elle est partie ! Elle a dû s'apercevoir de ma présence. A se sentir ainsi traquée, elle a voulu fuir. Fuir ! Par où sinon par la porte de son compartiment. La malheureuse ! Elle s'est sûrement tuée en tombant, car pendant les arrêts je lui surveillais, elle n'a pas bougé. Comme à

train ne fait pas une chute verticale, mais une parabole dont la courbe varie suivant la vitesse du convoi. Les traces que vous constatez indiquent vers l'arrière ne doivent donc pas vous étonner. Une seconde, je donne le signal du départ et je suis à vos côtés.

Quand le feu rouge de l'express eut disparu dans la nuit, le policier s'inquiéta :

— Pensez-vous qu'une femme qui saute ainsi d'un train en marche, puisse se sortir indemne d'une pareille aventure ?

— J'en doute, à moins de circonstances favorables exceptionnelles. Or dans le cas présent, les circonstances, au contraire, étaient toutes défavorables. D'abord c'est à contre-voile qu'elle a sauté, donc aucune chance de voir sa chute amortie par le talus, elle n'a pu qu'être aggravée par les pièces du ballast. De plus l'express qui part de Lyon à 17 h. 12 avait du retard ce soir. Il n'était parti d'ici que depuis quelques minutes lorsque le votre est arrivé.

— Je me souviens, en effet, que nous avons croisé un train avant Bourgoin.

— Vous le voyez, la malheureuse a joué de malchance. Elle a couru le risque d'être écrasée par cet express en sautant à contre-voile. Si elle, eut la chance de se sortir des rails avant son arrivée ou de ne sauter qu'après son passage, elle aurait à lutter contre la nuit qui s'annonce extrêmement froide. Si elle est blessée, comme c'est probable, elle court outre le danger que peut présenter celui d'être écrasée par une bonne congestion pulmonaire. Dans ces conditions, il importe de la retrouver au plus tôt. J'ai téléphoné à Cessieu. On a dû partir au début de l'équipe de secours que j'ai, moi-même, envoyée sur la voie. Il n'y a que six kilomètres entre les deux gares, dans une heure et demie au maximum nous serons fixés. Chaque groupe n'aura

que trois kilomètres à faire au devant de l'autre et autant pour revenir sur ses pas. Vous le voyez, votre attente ne sera pas très longue.

Le policier discuta :

— Evidemment je n'en suis pas à une heure près, mais comme il importe que coûte que coûte je retrouve la malheureuse, je préférerais, moi aussi, partir à sa recherche si vous voulez bien me donner un agent pour me conduire sur les voies.

— A votre service, Monsieur l'Inspecteur, je vais en mettre un à votre disposition qui vous guidera.

Cinq minutes plus tard, Turini cheminaient lentement sur l'étroit sentier longeant le ballast de la voie ferrée, un homme d'équipe l'accompagnait, une lanterne à la main. Ils marchèrent longtemps, trois quarts d'heure peut-être, avant d'apercevoir un groupe d'ombres s'agitant à la lueur de premières lampes.

Turini eut un moment d'incrédulité anglaise.

— Allait-il retrouver morte ou seulement blessée celle qui, dans le souci de lui échapper, n'avait pas hésité à sauter de l'express en marche ?

Il eut un choc au cœur lorsqu'il constata la réalité, seule possibilité à laquelle il n'avait pas songé. Les sauveteurs de Bourgoin avaient rejoint ceux de Cessieu, ni les uns, ni les autres n'avaient découvert personne sur la voie !

Cela tenait du prodige.

La fugitive, par une chance inconcevable, avait-elle pu risquer impunément d'être vue ? S'était-elle relevée saine et sauve de son aventureuse chute ? En dépit de l'improbabilité d'une pareille hypothèse, force était bien de l'admettre puisqu'aucune trace

de sang n'avait été relevée sur la voie entre les deux stations.

Le policier s'en arrachait les cheveux ! Il expliquait aux sauveteurs :

— Je n'ai pourtant pas rêvé ! Au départ de Cessieu, cette femme n'avait pas bougé du compartiment, un journal ouvert, elle avait disparu. Comme je suis sûr qu'elle n'est pas sortie par la porte du couloir, elle n'a pu que disparaître par une fenêtre. Le chef de gare de Bourgoin a d'ailleurs vu les traces de sa chute le long de la paroi extérieure du wagon.

— Dans ce cas, cette femme, par un hasard miraculeux s'en est tirée sans la moindre égratignure. Peut-être a-t-elle sauté soit au moment où le train partait soit de celui où il ralentissait pour entrer en gare et profité ainsi de son allure relativement faible.

— Non, Messieurs, je l'ai surveillée tant que le train ne roulait pas à une vitesse suffisante. Elle a sauté, j'en suis sûr, en pleine marche.

— Dans ce cas, il est impossible qu'elle ne se soit pas au moins grièvement blessée.

— Je le suppose aussi ! Nos recherches démontrent le contraire !

— Pour ça, oui. Nous n'avons plus qu'à rentrer chez nous.

Le chef de gare de Bourgoin fut aussi étonné que l'inspecteur. Elle s'employa et l'inspecteur lui-même en apprenant qu'on n'avait découvert aucune trace de la voyageuse ayant si audacieusement sauté du train en marche.

— C'est à croire qu'elle était sûre qu'elle s'en tirerait, s'écria-t-il, pour ajouter presque aussitôt : et pourtant cela me paraît tellement impossible que je ne puis y croire. Il doit y avoir autre chose !

— Evidemment, avec si peu de monde, un coup est toujours facile à faire. Rien d'étonnant si l'assassinat de Michelle Gourdon a parfaitement réussi. Son meurtrier ne courait pas grand risque. Et comme le train s'arrêtait, le policier déclara :

— Dommage que j'ignore pour quelle gare elle a pris son billet. Je serais ainsi mieux à mon aise pour la surveiller sans risquer de me trahir.

Au même instant il aperçut un contrôleur qui fermait les portières, sans cesse d'observer le couloir, il s'approcha de lui pour, s'étant fait connaître, lui demander :

— Vous me rendriez service en me disant pour où est le billet de la petite dame qui voyage seule dans le compartiment numéro 6.

— C'est à Lyon qu'elle va, Monsieur l'Inspecteur.

— A Lyon ! ne put s'empêcher de s'exclamer le policier, surpris de cette nouvelle coïncidence et après avoir remercié l'employé, surpris de son étonnement.

— A Lyon, elle va à Lyon, comme aussi Michelle Gourdon ! Que va-t-elle y faire ? Potenzi ! serait-il refusé ? Sans doute ! Pour une fois, le sort ne se montrerait pas injuste envers lui ? Mais non ! Ce serait trop beau s'il pouvait enfin prendre sa revanche sur cet adversaire qui avait si facilement et si mystérieusement gagné la bas, dans son logement du cours Berlioz !

Et, fixe sur le terme du voyage de Michelle Gourdon, il se sentit plus libre, moins assourdi à une surveillance qui sa connaissance de la gare où elle devait descendre rendait moins importante.

(A suivre)